



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 103-119

Yvan Koenig

Un revenant inconvenant? (Papyrus Deir el-Médineh 37) [avec 2 planches et 1 dépliant].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

UN REVENANT INCONVENANT ?

(*PAPYRUS DEIR EL-MEDINEH 37*)

Yvan KOENIG

Ce papyrus fait partie de la « grande trouvaille des années 50 »⁽¹⁾. Il a été trouvé avec le *papyrus Deir el-Medineh 38*⁽²⁾ et ils appartiennent à la même personne. Le *papyrus Deir el-Medineh 37* se présente sous la forme d'un phylactère magique. C'est une bandelette de 25 cm de long sur 5 cm de large qui a dû être pliée pour former un petit rouleau de 1 à 1,5 cm d'épaisseur (Pl. XXXVIII). Son mode de suspension n'est pas connu mais a dû être comparable à ceux des phylactères magiques de même époque et de dimensions comparables se trouvant à Leyde⁽³⁾.

La forme des signes est proche de celle de la XXVI^e dynastie et notamment en ce qui concerne deux signes plus caractéristiques du début de la XXVI^e que l'on retrouve dans le *P. Brooklyn 47.218.3* daté de Psammétique I⁽⁴⁾ : le signe « (M 2) déterminatif de *is* et le signe « (Q 7) déterminatif de *ht*.

On remarquera aussi que le texte est écrit d'une manière très rapide à la différence des textes hiératiques de l'époque écrits d'une façon plus raide⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh 1948-1951*, (IFAO 26), p. 73; Sauneron, « Ostraca et papyrus trouvés à Deir el-Medineh en 1950-1951 », *BSFE* 9, p. 17.

⁽²⁾ Pour le *papyrus Deir el-Medineh 38*, voir ci-après p. 118-119.

⁽³⁾ Il s'agit des *papyrus Leyde I*, 356-359. Cf. Leemans, *Monuments égyptiens du musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leyde*, II, *Monuments civils*, 2^e partie, pl. CLXX. Le texte

du *papyrus Leyde I 358* est un doublet du *papyrus Deir el-Medineh 38*. Pour l'ensemble de ces textes, cf. p. 118.

⁽⁴⁾ Parker, *A Saïte Oracle Papyrus from Thebes*, p. 53, appendix II = pl. 3, col. b, l. 11.

⁽⁵⁾ Ce n'est cependant pas toujours le cas, cf. certaines signatures de témoins du *papyrus Brooklyn 47.218.3* par exemple : col. N, l. 5-10 = pl. 15.

Ce phylactère est au nom de la dame *t³-dit-p³-bik* ⁽¹⁾ née de *bw-ir-w-th* ⁽²⁾, forme récente de *bw th* + nom de divinité ⁽³⁾. Ces noms sont attestés à l'époque saïte.

La composition du texte est comparable à celle de certains textes littéraires. Il s'agit en quelque sorte d'un quatrain formé de deux distiques qui regroupent chacun deux vers exprimant une idée semblable. Ils s'opposent entre eux : le premier se rapporte à « l'agression » commise par l'être néfaste et le second à la « riposte » contre cette agression ⁽⁴⁾.

La langue est classique, il n'y a pas trace de langue vulgaire.

Ce texte est un doublet partiel de la deuxième incantation du papyrus publié par Goyon, « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du Musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 45-54, comme le montre la figure 1 ci-contre. Daté par Goyon de l'époque saïto-persane, il signale certaines similitudes de signes frappantes avec le *papyrus Brooklyn* 47.218.3 ⁽⁵⁾. D'après Goyon, la deuxième incantation du *papyrus Louvre* est dirigée contre des reptiles et des insectes à venin, mais l'on peut suggérer une autre interprétation : il pourrait peut-être s'agir d'un texte dirigé contre un mort dangereux ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Sur ce nom consulter Ranke, *Die Ägyptischen Personennamen*, I, p. 373 (6). Attestation à l'époque saïte dans Baillet, « Antiquités égyptiennes du musée de Vannes », *RT* 22, p. 40.

⁽²⁾ Ranke, *Die Ägyptischen Personennamen*, I, p. 94 (5), attestation à l'époque saïte, cf. Malinine, Posener, Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, I, n° 194 p. 148 (Psammétique I).

⁽³⁾ Cf. Guentch-Olgoueff, « Noms propres imprécatoires », *BIFAO* 40, p. 124.

⁽⁴⁾ Sur le rythme binaire dans les textes

littéraires voir Foster, « Thought couplets in Khety's 'Hymn to the inundation' », *JNES* 34, p. 8 sq.; Posener, *L'enseignement loyaliste*, p. 13.

⁽⁵⁾ Goyon, « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 49 note 1.

⁽⁶⁾ L'ambiguïté vient des textes égyptiens eux-mêmes où le venin (*mtwt*) est identifié à la semence d'un être hostile dès les *Textes des Pyramides* (cf. Westendorf, « Beiträge aus zu den medizinischen Texten », *ZÄS* 96, p. 147; voir également note h p. 111).

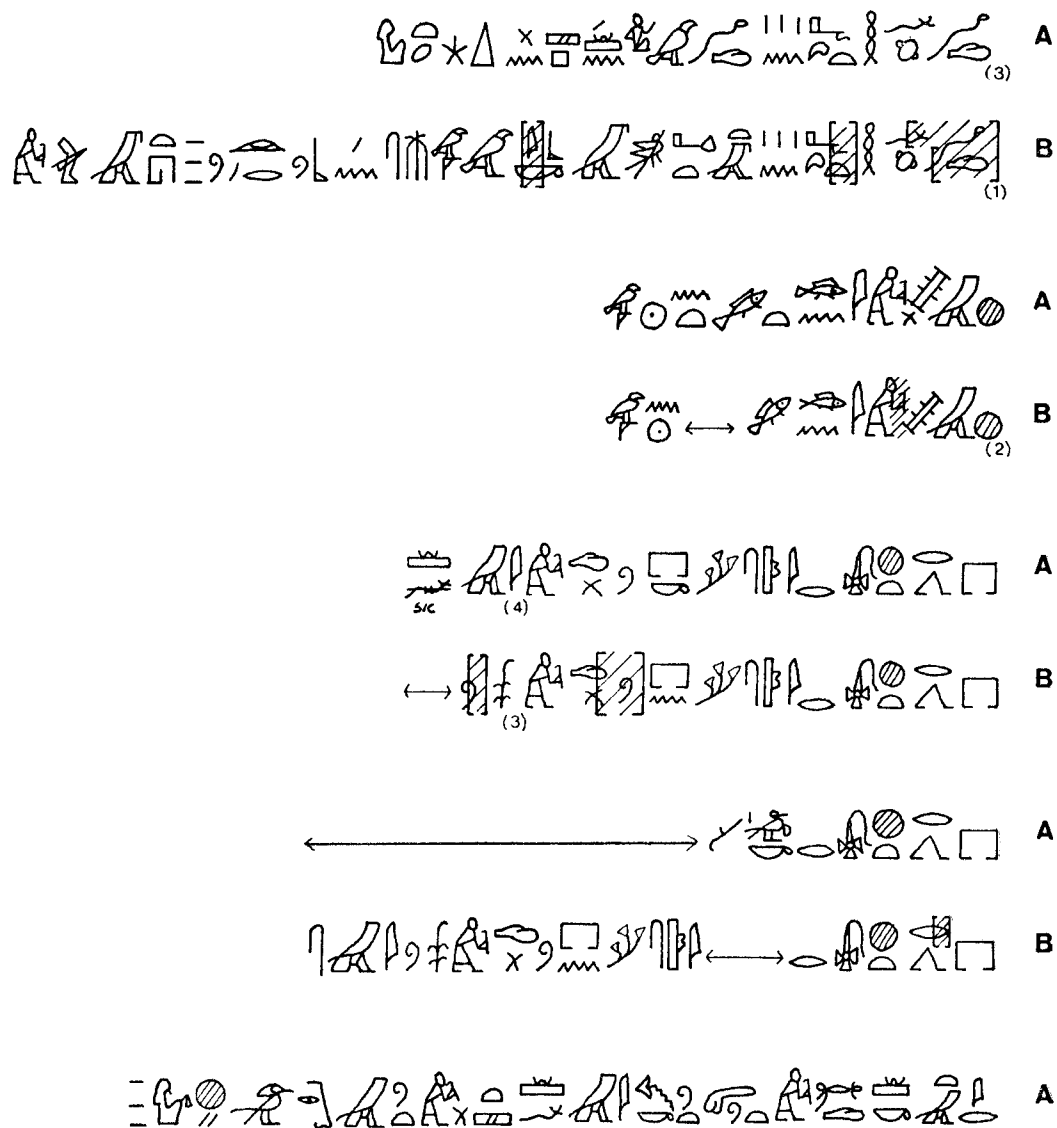


Fig. 1. — A) *Papyrus Louvre 3233 b* (lignes 3-4).
 B) *Papyrus Deir el-Medineh 37* (lignes 1-3).

TRADUCTIONS

(A) = *Papyrus Louvre 3233 b.*

(B) = *Papyrus Deir el-Medineh 37.*

(A) : (3) *Le corps de Dd-Hr né de Šp-n-Spdt tremble (a)*

(B) : (1) *Le corps de T3-dit-p3-bik née de Bw-ir-w-th tremble*

(A) : *Le chromis (b) de Rê a été attaqué (c)*

(B) : (2) *Le chromis de Rê a été attaqué*

(A) : *Le feu jaillit contre ta tombe (d). (Ô) celui qui <se> répand (4) en lui (e)*

(B) : *Le feu jaillit contre la tombe de celui qui se répand (3)*

(A) : *Le feu jaillit contre ton Ba (f)*

(B) : *Le feu jaillit contre la tombe de celui qui se répand en elle (g)*

(A) : *Si tu ne retires pas ta semence/venin (h) de lui, je t'écarterai (i) des morts bienheureux (Akhou) (j).*

(a) *ddf* « trembler de peur » : cf. *Wb* V, 634 (5); Goyon, « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 50 note 3 avec les références. Le mot ne se rapporte pas à une maladie d'origine physiologique; cela semble être confirmé par le fait que ce mot est absent de Deines-Westendorf, *Wörterbuch der Medizinischen Texte*. La manifestation des morts dangereux suscite la frayeur, cf. le *papyrus Leyde I 348*, v° 2, 1 (in Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, p. 76 et note 435) et le *papyrus Turin 1993*, v° 3-4 : « Ô ennemi, ennemie, mort, morte . . . qui se trouvent dans le corps d'un tel né d'une telle, dans tous les membres et qui l'assaillent (*h3y*) pour répandre la terreur (*irt nrw*) dans le corps . . . ». La frayeur est donc non seulement la conséquence de la manifestation d'un revenant mais peut être aussi la conséquence de sa présence dans le corps qui suscite une agitation des membres. On sait que certaines maladies nerveuses étaient mises sur le compte d'une possession par un revenant (cf. Sauneron, « Les possédés », *BIFAO* 60, p. 111-115). On peut comparer également avec les symptômes des malades considérés comme étant

« sous la mort » d'un dieu ainsi dans le *papyrus Deir el-Medineh* I, v° 2, 4-5 (in Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh*, I, p. 5) : « Quant à un homme [sous la mort] d'Osiris qui est dans l'inconscience totale comme un mort, (mais) agite ses jambes et ses mains, pendant que sa tête reste immobile... ». Sauneron (in « Le rhume d'Anynakhte », *Kēmi* 20, p. 14 note h) avait remarqué à propos de la maladie *nsy* (possession), qu'il assimile à l'épilepsie, qu'une même recette magique pouvait servir à soigner les morsures de serpents et cette maladie. Les symptômes « d'abattement physique et de perte de contrôle des mouvements sont deux effets que l'on peut constater dans cette situation ». Il est possible de comparer aussi avec l'assimilation semence-venin (cf. la note h ci-après). Que la maladie *nsy* puisse être le fait d'un revenant semble être confirmé par le *papyrus Deir el-Medineh* 36 (Sauneron, « Le rhume d'Anynakhte (p. Deir el-Medineh 36) » *Kēmi* 20) où la fièvre est imputée à l'esprit possesseur (*nsy*) d'un mort ou d'une morte que l'on enjoint de retourner dans l'au-delà. De même dans le *papyrus Deir el-Medineh* I, v° 3, 3-4, 4, se trouve un texte pour chasser l'esprit possesseur (*nsy*) mâle et femelle. Il y est également fait mention de l'ennemi qui « s'est échappé de sa tombe et qui est dans N. né de M. ». On sait qu'à l'époque grecque il existait des devins spécialisés (*παλμοσκοποι*) qui interprétaient les tressaillements du corps (cf. Cumont, *L'Egypte des Astrologues*, p. 17 et 162).

(b) Sur ce poisson consulter Goyon, « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 53-54. Depuis longtemps Kees a signalé (in *Götterglaube im alten Aegypten*, 1956, p. 65 note 4) le jeu de mot existant entre Abydos et le poisson Abdjou. On peut se demander s'il n'y en a pas un semblable entre Héliopolis (*'Iwnw*) et le poisson *'In* de Rê. Le procédé ici employé est banal, on assimile une agression commise contre le malade à une attaque effectuée contre une divinité, il s'agit de « mettre les dieux de son côté » (cf. Sauneron, « Aspects et sort d'un thème magique égyptien : les menaces incluant les dieux », *BSFE* 8, p. 11-21). Pour une autre interprétation, voir Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958, p. 203. On trouve une assimilation comparable dans le *papyrus Ramesseum* C v° 4, 10-12 (cf. Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, p. 11 = pl. XXII et XXII A) : « O yon enemy, dead man or dead woman, this is a very great thing that thou hast done against Osiris, thou hast cut up the 'adj-fish in front of Rê, and hast caused Apophis to rise in front of Rê ».

Il y a identification indirecte entre la patiente et Rê (cf. Caminos, « Another hieratic manuscript from the library of Pwerem son of Kiki (papyrus BM 10288) », *JEA* 58, p. 213-214, col. A l. 14 pl. XL).

Le poisson est souvent employé dans la magie pour se protéger :

- sous forme d'amulette et suspendu au cou de l'enfant, le poisson Adj doit écarter les morts dangereux, cf. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, p. 31 sq. = M (8, 3-9, 3), et dans un autre passage (p. 11 sq. = C 1, 9-2, 6) les poissons font partie d'une recette destinée à éloigner les revenants (Abdjou et Aha).
- si l'on fait cuire un poisson Abdjou la gueule bourrée d'encens et si on le mange avant d'aller se coucher, cela éloigne les revenants, cf. *Grund. Med.* IV¹, p. 152-153 = H 85 (7, 4-6).
- le poisson 'In séché, placé à l'entrée du trou d'un serpent l'empêche de sortir, cf. *Grund. Med.* IV¹, p. 305 = V, p. 526 = *Eb.* 842 (97, 17-19).
- outre la récitation d'une formule, une figure de Rê dessinée avec le sang d'un poisson Abdjou peut servir à éloigner l'être néfaste, cf. Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, r° 8, l. 5-6.
- l'huile de poisson peut, parmi d'autres remèdes, guérir une personne « sous la mort d'Osiris », cf. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Medineh I, pap. I*, v° II, 8, texte p. 5, pl. 10.

Cet aspect protecteur du poisson dans la magie pratique découle sans doute de son rôle d'accompagnateur et de gardien de la barque solaire. De la même manière que le poisson protège Rê des attaques d'Apophis, il protège les vivants des agressions des êtres dangereux. Peut-être faut-il comprendre ici que l'agression a été commise malgré la présence de l'amulette poisson au cou de *Dd-Hr* et de *T3-dit-p3-bik*? Sur les amulettes en forme de poisson consulter Petrie, *Amulets*, pl. XLIII; Reisner, *Amulets*, n° 12487-12500, 12883-12884. Voir aussi le nom propre 'In m s3f = 'In est sa protection (Ranke, *Die Ägyptischen Personennamen* I, p. 32 (26)).

(c) *hm* : « attaquer, détruire » en parlant de l'attaque d'un être hostile dans les textes magiques et médicaux, cf. *Wb* III, 281 (3); *Grund. Med.* VII², p. 657.

(d) *is* : ne désigne pas « l'ancre » d'un démon ou d'un reptile mais la tombe; c'est bien ainsi que Gardiner a traduit le passage du *papyrus Chester Beatty* VIII, v° 4, 8 : « I will tear out his soul and annihilate his corpse, and I will set fire to every tomb of his » (in Gardiner, *HPBM Chester Beatty*, 3rd series, I, p. 73). Roccati a traduit le doublet de Turin « sepolcro » (in « Nuovi paralleli torinesi di testi magici ramessidi », *Aegyptus* 49, p. 8). Ce type de menace est bien connu. Elle est sacrilège lorsque l'on menace de détruire l'âme, le cadavre et la tombe du dieu, cf. Roccati, *op. cit.*, p. 8 note 1 avec les références; Černý, *Papyrus hiéroglyphiques de Deir el-Medineh* I, *pap. I*, v° VII, 7 — VIII, 1, texte p. 11, pl. 15-16.

Le tombeau est mentionné aussi dans certains textes magiques dans lesquels on lutte contre des morts dangereux :

- « Prenez garde de ne pas manger du poisson 'dw, de peur que vos tombes ne soient déterrées », in Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, p. 32 = M (8, 7-8). Cette menace n'est pas sans rapport avec notre texte.
- « Ô âme mauvaise qui est sortie du tombeau, Geb ne te recevra pas », in *papyrus Chester Beatty* VIII, v° 7, 9-10.
- « Si tu viens pour l'assaillir (le malade), pour créer l'état de veille pendant la nuit et pour faire l'b à midi, alors on te cherchera dans la nécropole et on cherchera la tombe dans laquelle tu es », in Pleyte-Rossi, *Turin*, 124, 11-12.
- « Descends! descends! ce n'est pas moi qui l'ai dit, ce n'est pas moi qui l'ai répété. C'est cet ennemi là qui ... caché, qui s'est échappé de sa tombe et qui est dans N. », in Černý, *Papyrus hiéroglyphiques de Deir el-Medineh* I, *pap. I*, v° IV, 1-2, texte p. 8, pl. 12.

On menace de détruire la tombe du mort dangereux de la même manière que la tombe du criminel pouvait être détruite : « Son fils et sa fille seront massacrés sur terre et sa tombe n'existera plus dans la nécropole », in Bakry, « A donation stela from Busiris during the reign of king Nékô », *Studi Classici e Orientali* 19-20, p. 325-327, l. 6-7. On peut comparer également avec la menace du décret d'Amenhotep fils d'Hapou : ceux qui enfreindront les dispositions du décret auront leurs corps écrasés, mais ceux qui les respecteront « ils reposeront dans la nécropole après la vieillesse », in Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, (*BdE* 44), p. 72, l. 18-19. De la même manière dans le

Décret de Nauri (in Griffith, « The Abydos decree of Seti I at Nauri », *JEA* 8, p. 205, l. 113-114) Osiris poursuivra le fautif « ainsi que sa femme et ses enfants pour détruire son nom, annihiler son âme, empêcher son corps de reposer dans la nécropole ». Sur ce thème voir aussi Posener, *L'enseignement loyaliste*, p. 30 § 6, 4 et p. 31 note 4. La menace prend un caractère plus précis dans la mesure où le mot *is* au Nouvel Empire désigne plutôt le lieu d'ensevelissement, le caveau, que la tombe en général (cf. Vandersleyen, « Une tempête sous le règne d'Amosis », *RdE* 19, p. 147 note 47). Ainsi la menace est dirigée contre l'endroit où repose le cadavre du mort dangereux.

(e) *wḏi* : cf. la note g ci-après. Cependant *wḏi* peut aussi avoir le sens d'agresser (cf. Goyon, « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 50 note 6; Osing, « Vier Ostraka aus Giza », *MDAIK* 33, p. 110 note i) mais la phrase suivante dans notre texte rend préférable le sens de « répandre ».

(f) *B̄* : sur le Ba, incarnation des éléments de la personnalité, voir l'article de Žabkar, « Ba », *Lexikon der Ägyptologie* I, p. 588 sq. avec sa bibliographie. Cette menace fait allusion au « *B̄* » fantôme, cf. Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, note 437 = *papyrus Leiden I 348*, v° 2, 2. Aux références de Borghouts, on peut ajouter celle du *papyrus Chester Beatty VIII*, v° 15, 3-7, particulièrement intéressante pour notre passage : « Ô (?) mort ou morte, sois annihilé. Tu es annihilé ... Tu n'auras pas de pouvoir sur chaque membre de N., né de M. ... Tu es précipité dans cet abattoir, ton âme (*b̄*) est découpée, ton corps est annihilé. Tu n'apparaîtras pas en gloire (*h̄*), tu ne pénétreras pas, [tu ne répandras pas (?) ta] semence (*ḥ̄*) dans le corps de N., né de M. » (in *HPBM Chester Beatty*, 3rd Series, texte p. 77, pl. 49).

La conjonction des deux menaces contre le caveau et contre le Ba a pour but l'annihilation complète du mort dangereux. L'interdépendance *B̄*-corps apparue au Moyen Empire est fréquente au Nouvel Empire et « the welfare of the individual in the afterlife depended upon the proper functioning of this relationship » (in Žabkar, *A Study of the Ba Concept in Ancient Egyptian Texts*, p. 107).

On menace souvent Seth de brûler son corps et de détruire son âme (cf. Zandee, *Death*, p. 177-178). On peut se demander s'il n'y a pas là une transposition sur

le plan religieux de la peine capitale par le bûcher parfois accompagnée de la destruction de la tombe (cf. note d ci-dessus) qui est bien attestée à l'époque pharaonique (cf. Bakir, « A donation stela of the twenty-second dynasty », *ASAE* 43, p. 80 note f; Varille, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, p. 73, l. 8) et à l'époque grecque (cf. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, p. 196 note 2).

(g) De préférence au sens d'« attaquer », celui de « répandre un liquide » semble mieux convenir en fonction de la présence de *mtwt* à la ligne suivante. Il est attesté par le *Wb* (I 387, 6-8) pour la semence ou le poison à l'époque ptolémaïque mais on le rencontre déjà au Nouvel Empire (cf. *Grund. Med.* VII¹, p. 234 III c).

(h) *šd* : enlever, retirer en parlant de la *mtwt*, cf. *Wb* IV, 561, 21; Sander-Hansen, *Die texte der Metternichstele*, (*Analecta Aegyptiaca* VII), p. 52 = Sp. X, l. 120; Massart, « The leiden magical papyrus I 343 & I 345 », *OMRO* 34, p. 85, r^o XVIII, l. x + 2; *Grund. Med.* VII², p. 874.

A propos de *mtwt* ayant le sens banal de semence-venin, parfois personnifié, cf. Roccati, « Une légende égyptienne d'Anat », *RdE* 24, p. 157 § 2 b.

Que le mort dangereux puisse répandre un liquide néfaste dans le corps du patient est bien attesté : « The “demon” doubtless often dwelt “with” or in the afflicted one, but sometimes, it merely injected some kind of poison, such as its semen, urine, or the like » (in Gardiner, article « Magic », *Hastings Encyclop.*, p. 264 (7)). Voir en dernier lieu Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, p. 99 note 174.

Cette semence-venin peut venir d'un mort :

- *papyrus Ramesseum* IV C, 20 : invocation pour éviter que la nouvelle accouchée ne subisse les avances amoureuses d'un mort : « O ye who build and found the womb, build [ye ... lest?] death have intercourse and inseminate and embrace by night, and kiss by day ... » (in Barns, *Five Ramesseum Papyri*, p. 27); voir sur ce passage également : Yoyotte, « Compte-rendu de Barns, *Five Ramesseum Papyri* », *RdE* 13, p. 120; Westendorf, « Beiträge aus und zu den medizinischen texten », *ZÄS* 96, p. 145.
- *papyrus médical Berlin* 58 (5, 9-10) : « Remède pour repousser l'ⲉⲃⲉ d'un dieu et d'une déesse, et la *mtwt* d'un mort et d'une morte ... », suit une série de

recettes magiques (in *Grund. Med.* V, p. 265, et IV¹, p. 151). Cf. aussi le *papyrus Berlin* 189 (20, 9-21, 3) ^{ⲉⲥ} d'un mort (in *Grund. Med.* IV¹, p. 153, et V, p. 267-8).

- Gardiner, *Theban Ostraca*, C 1, p. 13-15 : « Get thee back, thou enemy, thou dead man, or woman . . . Thou dost not enter into his phallus, so that it grows limp. Thou dost not cast seed into his anus (?) . . . ».
- Sharpe, *Egyptian Inscriptions from the British Museum*, Ist Ser., pl. 11-12, l. 6-7, stèle BM 886 [190] : « Tu as fait que la semence-venin (*mtwt*) n'ait pas de pouvoir dans ses membres, il n'a pas été pénétré par tout mort, toute morte, l'ombre de chaque Akhou ne l'a pas hanté (*phr*) ».
- *papyrus Turin* 1993, v° II, 3-5 : « O ennemi, adversaire, etc. . . qui accomplira ses transformations contre N. né de M., pour se cacher dans son corps! Viens! sors sur le sol! emporte ta semence-venin (*mtwt*), les produits de ta digestion (suit une liste d'excrétions corporelles) . . . emporte ton Ba, ton corps et toutes les mauvaises choses que tu as faites dans tous les membres de N. né de M. ».
- *papyrus Leyde I 348*, r° 6, 4 sq. : « Arrière ennemi, adversaire, mort, morte etc. . . il repousse ton attaque (*ḥt*), il chasse ton liquide ^{ⲉⲥ} et ta semence-venin (*mtwt*) » (in Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, p. 99 note 173). Dans ce papyrus au recto 13, 6, le démon est appelé mort (*m(w)t*), esprit (*ḥw*), mais aussi le plus mâle des morts (*tḥy mt(w)*), cf. Borghouts, *op. cit.*, p. 136 note 316.
- Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, p. 11 = C (1, 9-10) : on menace le revenant : « Ecoule toi (*šp·k*) qui viens dans l'obscurité et entre en se faufilant ». Voir également le *papyrus Chester Beatty* VIII, r° 5, 1, où il est question de la *mtwt* d'un mort ou d'une morte (in *HPBM Chester Beatty*, 3rd Series, I, p. 68, et II, pl. 41) et le *papyrus Brooklyn* 47.218.156 (4, 8 et 5, 4) où le pharaon est menacé d'être violé et fécondé par les oreilles par une série d'êtres hostiles dont le mort ou la morte (in Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, p. 10-11). Enfin on peut signaler le curieux passage du *papyrus médical Londres* 38 (13, 3-7) (in *Grund. Med.* IV¹, p. 153 et V, p. 268-9) en analogie avec la castration de Seth par Mafdet, on pouvait faire un phallus d'âne en pâte sur lequel on écrivait le nom du revenant redouté et que l'on donnait à manger à un chat (cf. Westendorf,

« Beiträge aus und zu den medizinischen texten », *ZÄS* 96, p. 148). Comparer avec *papyrus Edwin Smith* XIX 9-14.

La relation mort-ba-sentence est donc bien attestée. Le ba était l'incarnation d'une énergie vitale très active et comme le note Borghouts « A serious threat to the safety of the living is perhaps the liberty of a ba to copulate with women as expressed in mortuary texts where it is a pleasant prerogative of the deceased » (in « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, note 437 p. 178).

On peut comparer avec les djinns de l'époque moderne qui peuvent représenter des revenants, mangent, boivent et reproduisent leur espèce comme ou avec des humains (cf. E.W. Lane, *Manners and Customs of the Modern Egyptians*, 1895, p. 223).



(i) *tš* : sans écarter complètement le sens donné par le *Wb* (V, 329, 18) : « Die Scheitel der Feinde spalten », celui de séparer (20) semble mieux convenir. Notons que *tš* pourrait être aussi une orthographe du verbe cité par le *Wb* (V, 328) « quitter, éloigner de » ou de *tšš* « séparer » de *Wb* V, 236. Comprendre *tš<·i> tw*. Il n'est pas rare que le magicien soit l'exécutant des menaces, cf. *HPBM Chester Beatty*, 3rd Series, I, p. 51 et II, pl. 28 = *papyrus Chester Beatty* V, v° 5, 4-6, 4; Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires*, I, ostracon 1057 = Smither, « A ramesside Love charm », *JEA* 27, p. 131-132, etc. ...

Comparer avec l'emploi en néo-égyptien du *sdm.f* prospectif dans les menaces, cf. Černý-Groll, *Grammar*, § 21.3, ex. 903.

(j) *šhw* : « Morts bienheureux » c'est-à-dire les morts de haut rang par opposition aux morts ordinaires *m(w)tw* (cf. Gardiner, *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead*, p. 39 note 11) avec sans doute en plus une connotation religieuse (cf. Sander-Hansen, *Der Begriff des Todes bei den Ägyptern*, p. 19). On peut comparer ce passage avec les menaces des « appels aux vivants » et celle d'*Urkunden* I (304, 17 sq.) : « Ceux qui feront quelque chose de nuisible à vos monuments ... ma majesté empêchera qu'ils se joignent aux Akhou dans le royaume des morts », mais aussi avec les plaintes adressées au tribunal de l'au-delà contre des morts perturbateurs, la plus célèbre étant celle du *papyrus Leyde* I 371 (cf. Gardiner-Sethe, *Egyptian Letters to the Dead*, p. 8-9). De la même manière on

empêche les « complices du mauvais » de pénétrer parmi les Akhou (cf. le *papyrus British Museum* 10288, col. A, l. 12, in Caminos, « Another hieratic manuscript from the library of Pwerem son of Kiki », *JEA* 58, p. 213). Responsables à l'occasion de maux divers ils inspirent la terreur (cf. Gardiner-Sethe, *op. cit.*, p. 11). Consulter par exemple Pleyte-Rossi, *Turin*, 119, 9-10 et surtout le passage 118, 2-3 : « Je suis venu pour sauver N. né de M. de toute terreur, de toute fureur (*nšt*), de la colère (*bꜣw*) de tout dieu, de toute déesse, de tout Akhou et Akhyt ». C'est cette terreur qui fait trembler de peur (*ddf*) les membres de la patiente. Comparer avec Edwards, *HPBM* I, p. 108 et II, pl. 42 = *papyrus Chicago*, l. 37 sq.; et II, pl. 13 = *papyrus L. 6* r° 99-101, où les Akhou sont mis en relation avec la crainte (*snḏ*), la terreur (*hryt*) et peuvent être porteurs de maladie (cf. Edwards, *HPBM*, 4th series, I, p. 20-21 note 27).

Certains Akhou peuvent avoir été condamnés à errer en raison du mauvais état de leur tombeau (cf. Posener, « Une nouvelle histoire de revenant », *RdE* 12, p. 75 sq.). Mais on peut demander à des Akhou « familiaux » d'intervenir dans différentes affaires : un vivant peut demander à un Akhou de lui apparaître en rêve afin qu'il combatte pour lui (cf. Wentz, « A misplaced letter to the dead », *Mélanges Vergote, Orientalia Lovaniensia Periodica* 6-7, p. 595-600).

Leur aspect néfaste semble s'accroître avec le temps, ainsi Bentresh est décrite comme étant possédée par un Akhou (*hr ꜥhw*, cf. Kitchen, *Ramesside Inscriptions*, II, 285/12). Le sens de revenant, déjà présent dans le « Conte du revenant », n'est pas rare en démotique. Ils sont souvent évoqués, le mot pouvant avoir le déterminatif de la mort  au lieu du déterminatif divin (cf. Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 42; et surtout Thompson, « Two demotic self-dedications », *JEA* 26, p. 76-77).  en copte dans le sens de « démon » peut être traduit par l'arabe جنّ Djinn (cf. Crum, *A Coptic Dictionary*, 89 a & b). Le terme عفریت 'Ifrit peut aussi désigner le revenant ou l'esprit d'une personne décédée (cf. Chelhod, « 'Ifrit », *Encyclopédie de l'Islam* III, nouvelle édition, p. 1076-1077; Blackman, *Fellahs*, Paris 1948, p. 204). On peut aussi se demander s'il ne faut pas voir aussi dans cette évolution négative du sens du mot Akhou l'influence des idées grecques sur la souillure des cadavres combinée avec l'affaiblissement des croyances traditionnelles en la survie. De toute façon la consultation (ἐῖδωλα) des fantômes ainsi que l'évocation des revenants étaient considérées à l'époque grecque comme des formes de magie noire (cf. Cumont, *L'Egypte des Astrologues*, p. 139 et 167).

A propos de l'évocation des morts aux époques grecque, copte et arabe, consulter Drescher, « A coptic malediction », *ASAE* 48, p. 267-276; Casanova, « Notes sur des papyrus arabes du musée égyptien », *ASAE* 9, p. 193 sq. Sur les « Defixionum Tabellae » en Egypte, voir Guéraud, « Deux textes magiques du musée du Caire », *Mélanges Maspero* II, *MIFAO*, LXVII, p. 206 sq.; et maintenant Kambitsis, « Une nouvelle tablette magique d'Egypte », *BIFAO* 76, p. 213 note 3. On peut enfin comparer avec la coutume contemporaine d'adresser des lettres, parfois par la poste, à la tombe de l'Imam Shafi'i dans la Cité des Morts au Caire (cf. Sayed Ewez, *Lettres à l'Imam Shafi'i*, Le Caire 1978, en arabe; on trouve une bibliographie générale et commentée sur la magie islamique in Anawati, « Trois talismans musulmans en arabe provenant du Mali », *Annales Islamologiques*, 11, p. 312-339).

Ainsi, d'après notre interprétation, cette invocation serait dirigée contre un mort dangereux. Il est difficile de préciser sa nature. Il est certain que l'on se méfiait des « séthiens » c'est-à-dire des personnes qui par leurs particularités physiques (chevelure rouge), leur genre de vie (célibataires) ou certains vices (ivrognerie) etc ... étaient considérées comme « marginales ». Leurs rêves sont interprétés à part et la « femme rouge » a des formules de protection particulières, sans doute pour protéger son enfant de Seth ⁽¹⁾. Certains d'entre eux peuvent avoir leurs corps abandonnés et laissés en pâture aux oiseaux de proie ⁽²⁾ tout comme les condamnés laissés sans sépulture ⁽³⁾. D'autres, décédés de façon brutale ou noyés, peuvent également être considérés comme dangereux ⁽⁴⁾. Ils sont appelés *βαιοθάνητοι* à l'époque grecque ⁽⁵⁾. Dans la croyance populaire égyptienne un homme décédé de mort violente devient *ʿifrit* et hante le lieu de sa mort ⁽⁶⁾. Mais il peut tout aussi bien s'agir de morts ayant été normalement enterrés car on menace

⁽¹⁾ Cf. Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, V, r° 6, 1-6.

⁽²⁾ *HPBM Chester Beatty*, 3rd series, I, p. 20 : *papyrus Chester Beatty* III, 11, 9.

⁽³⁾ A l'époque grecque ils étaient comme les enfants exposés et dévorés par les chiens (cf. Cumont, *L'Egypte des astrologues*, p. 187 (2)).

⁽⁴⁾ Cf. Posener, « Les empreintes magiques

de Gizeh et les Morts Dangereux », *MDAIK* 16, p. 268 sq.

⁽⁵⁾ Cf. Cumont, *L'Egypte des astrologues*, p. 199 sq.

⁽⁶⁾ Cf. Macdonald-Masse, « Djinn », *Encyclopédie de l'Islam* II, nouvelle édition, p. 560 sq.

de détruire la tombe du revenant ⁽¹⁾. Il peut s'agir de « damnés » ⁽²⁾ mais, comme le prouvent les lettres aux morts, tous ceux qui de leur vivant avaient nui au patient pouvaient être dangereux, la mort n'ayant qu'un effet de distance d'avec les vivants ⁽³⁾, aussi il importait de se protéger contre ces morts. Les textes magiques et médicaux regorgent de formules destinées à protéger les vivants, adultes ou enfants, parfois accompagnées par la fabrication d'amulettes ou d'onguents ⁽⁴⁾. On attribuait aussi à leurs influences les maladies pour lesquelles on ne trouvait pas d'explication. Parfois les formules se précisent. On veut éviter que les morts ne reviennent sur terre ⁽⁵⁾. Des figurines magiques pouvaient être enterrées à la lisière des cimetières dans ce but ⁽⁶⁾. Malgré cela les nécropoles étaient « hantées » certains jours de l'année ⁽⁷⁾ et on pouvait aussi croiser un de ces revenants sur son chemin ⁽⁸⁾. Des contacts trop étroits avec le sol pouvaient mettre en relation les vivants et les morts ⁽⁹⁾. La nuit, moment particulièrement dangereux, on prononçait des formules accompagnées de rites pour éviter que les morts hantent la maison ⁽¹⁰⁾ et les appuis-têtes étaient recouverts de dessins et de formules apotropaiques destinés à éloigner les esprits perturbateurs ⁽¹¹⁾. Enduire portes et

⁽¹⁾ Cf. Gardiner, *The Attitude of Ancient Egyptians to Death and the Dead*, p. 18.

⁽²⁾ Cf. Hornung, *Höllenvorstell.*, p. 35.

⁽³⁾ Cf. Gardiner, *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead*, p. 24.

⁽⁴⁾ *Papyrus medical Berlin* 58 (5, 9-11) = *Grund. Med.* IV¹, p. 151, et V, p. 265.

⁽⁵⁾ Cf. *papyrus Brooklyn* 47.218.50, I, 8, in Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, (BdE 52), p. 55.

⁽⁶⁾ Cf. Posener, « Les empreintes magiques de Gizeh et les Morts Dangereux », *MDAIK* 16, p. 252 sq.

⁽⁷⁾ Cf. Bakir, *The Cairo Calendar*, p. 47 et pl. XXXVII = *papyrus Caire* 86637, v^o VII, l. 12; comparer avec Sauneron, « Villes et légendes § 30, La colline des ressuscités », *BIFAO* 69, p. 43-51, et « Villes et légendes

d'Égypte § 34, Les ressuscités du Vendredi Saint », *BIFAO* 69, p. 65-68 : Apparition des corps des ressuscités chaque année lors du Vendredi Saint en un lieu précis.

⁽⁸⁾ Cf. Breasted, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, p. 479 : XVIII, 19.



⁽⁹⁾ Cf. Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, p. 123 note 273.






⁽¹⁰⁾ Cf. *Stèle British Museum* 886 [190] = Sharpe, *Egyptian Inscriptions from the British Museum*, 1st series, pl. 11-12, l. 14; Chabas, *Œuvres diverses*, I, p. 90; Meeks, article « pureté », *supplément du dictionnaire de la Bible*, p. 450 note e avec les références.

⁽¹¹⁾ Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, p. 32-33.

fenêtres d'un onguent devait empêcher les incubes d'entrer ⁽¹⁾ et c'est sans doute pour éloigner les êtres néfastes que les portes des maisons étaient peintes en rouge ⁽²⁾. Mais ces morts insaisissables peuvent se manifester la nuit dans des « vents contraires » ⁽³⁾, tout comme en Egypte moderne les personnes décédées de mort violente peuvent se manifester par un tourbillon de vent près d'un canal ou d'un puits afin d'étourdir la personne se trouvant là qui ainsi tombe dans l'eau et se noie ⁽⁴⁾. Insaisissables ils peuvent pénétrer par toutes les ouvertures du corps ⁽⁵⁾ et le magicien pouvait les chasser grâce aux excréments corporels ⁽⁶⁾.

NOTES SUR LE PAPYRUS LOUVRE 3233 A.

La frise de dessins a été étudiée par J.C. Goyon in « Un phylactère tardif : le papyrus 3233 A et B du musée du Louvre », *BIFAO* 77, p. 46-48. Cette bande constituant la partie gauche du papyrus était accompagnée d'une bande vierge. Il faut sans doute la lire non pas de gauche à droite, mais de droite à gauche en tenant compte de la disposition générale des figures et des signes. Cette frise se retrouve sur la première partie du *papyrus Leyde I 356 b* publié par Leemans ⁽⁷⁾. On y trouve la même série de représentations accompagnée cette fois-ci d'une légende. L'identité des deux génies peut être ainsi précisée. Il s'agit d'une part du phénix  et d'autre part du dieu .

Quant au reliquaire de la tête d'Osiris, il porte la mention de     . Une partie vierge précédait également cette bandelette. Les figures de 356 c et d ne se retrouvent pas sur le *papyrus Louvre 3233 a*.

⁽¹⁾ *Papyrus Bln* 65 (6, 5) = *Grund. Med.* IV¹, p. 152 et V, p. 266.

⁽²⁾ Cf. Borghouts, « The magical texts of papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, note 21 p. 44.

⁽³⁾ Pleyte-Rossi, *Turin*, 124, 1-3.

⁽⁴⁾ Cf. Galal, « Essai d'observations sur les rites funéraires en Egypte actuelle », *Revue des Etudes Islamiques*, 11, p. 246.

⁽⁵⁾ Cf. Posener, *Catalogue des ostraca hiéroglyphiques littéraires*, I, ostrakon *Deir el-Medineh* 1062. Le souffle de la mort est réputé pénétrer

par l'oreille gauche. *Papyrus Ebers* 854 f (100, 2-5) = *Grund. Med.* IV¹, p. 2 et V, p. 3; Sauneron, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, p. 11.

⁽⁶⁾ Cf. Gardiner, article « Magic », *Hastings Encyclop.*, p. 264.















⁽⁷⁾ Cf. Leemans, *Monuments égyptiens du musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide*, II, *Monuments civils*, 2^e partie, pl. CLXX. Il a été reproduit par Lexa, *La magie dans l'Egypte Antique*, III, pl. XLVIII.

LE PAPYRUS DEIR EL-MEDINEH 38 (cf. Planche XXXIX).

Ce papyrus qui appartient aussi à *T³-dit-p³-bik* a été trouvé en même temps que le *papyrus Deir el-Medineh 37*. C'est une bandelette magique de 19,5 cm de long sur 5,5 cm de large. Le début manque (environ 5 cm). C'est un phylactère magique de même type que le *papyrus Deir el-Medineh 37*. Son écriture plus soignée peut être comparée à celle du *papyrus Leyde I 358*.

Il s'agit d'un doublet du *papyrus Leyde I 358* publié par Klasens ⁽¹⁾. Ce dernier est très intéressant du fait qu'il est bien daté. Il est en effet au nom d'Harmachis premier prophète d'Amon, fils de Shabaka, qui aurait vécu de 704 à 660 A.C. et dont la tombe doit se trouver dans l'Assassif de Thèbes. Ainsi Kitchen ⁽²⁾ date ce papyrus de la première moitié du VII^e siècle A.C. Cette date convient parfaitement à celle attribuée au *papyrus Deir el-Medineh 37* qui pourrait être légèrement postérieure (début de l'époque saïte) au *papyrus Leyde*.

La mise en parallèle des deux textes permet de relever deux passages ne se correspondant pas ⁽³⁾ mais aussi quelques petites erreurs de transcription :

- le *papyrus Leyde I 358*, l. 2-3 :  doit se transcrire  et non . Le *Wb* (III, 404) signale cette orthographe du mot « homme » depuis la XIX^e dynastie indiquant également les orthographes  /  sp. /  gr. On retrouve l'orthographe  avec le « Füllstreich » dans un papyrus de Leyde ⁽⁴⁾. Les jeux graphiques sur ce mot semblent être fréquents à l'époque saïte. Dans le seul texte d'Anchesneferibre on relève les orthographes suivantes :  (164, 445) ;  (192) ;  (247) ;  (319-320) ;  (332-333 et 443). Ainsi dans le *papyrus Leyde I 358* il faut comprendre « l'homme silencieux pour l'éternité » et dans le *papyrus Deir el-Medineh 38* « l'homme qui a rendu silencieuse la bouche de Rê ».
- le *papyrus Leyde I 358*, l. 3 :  correspond à  du *papyrus Deir el-Medineh 38*, l. 3. On voit bien comment un scribe étourdi a pu passer

⁽¹⁾ Klasens, « An amuletic papyrus of the 25th dynasty », *OMRO* 56, p. 20 sq.

⁽²⁾ Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, p. 480.

⁽³⁾ *Papyrus Leyde* l. 3 différent du *papyrus Deir el-Medineh* l. 3.

⁽⁴⁾ Pleyte, *Chap. Sup. LdM*, 162-163, p. 69 : Momie de l'Escluze M. 46, 47.

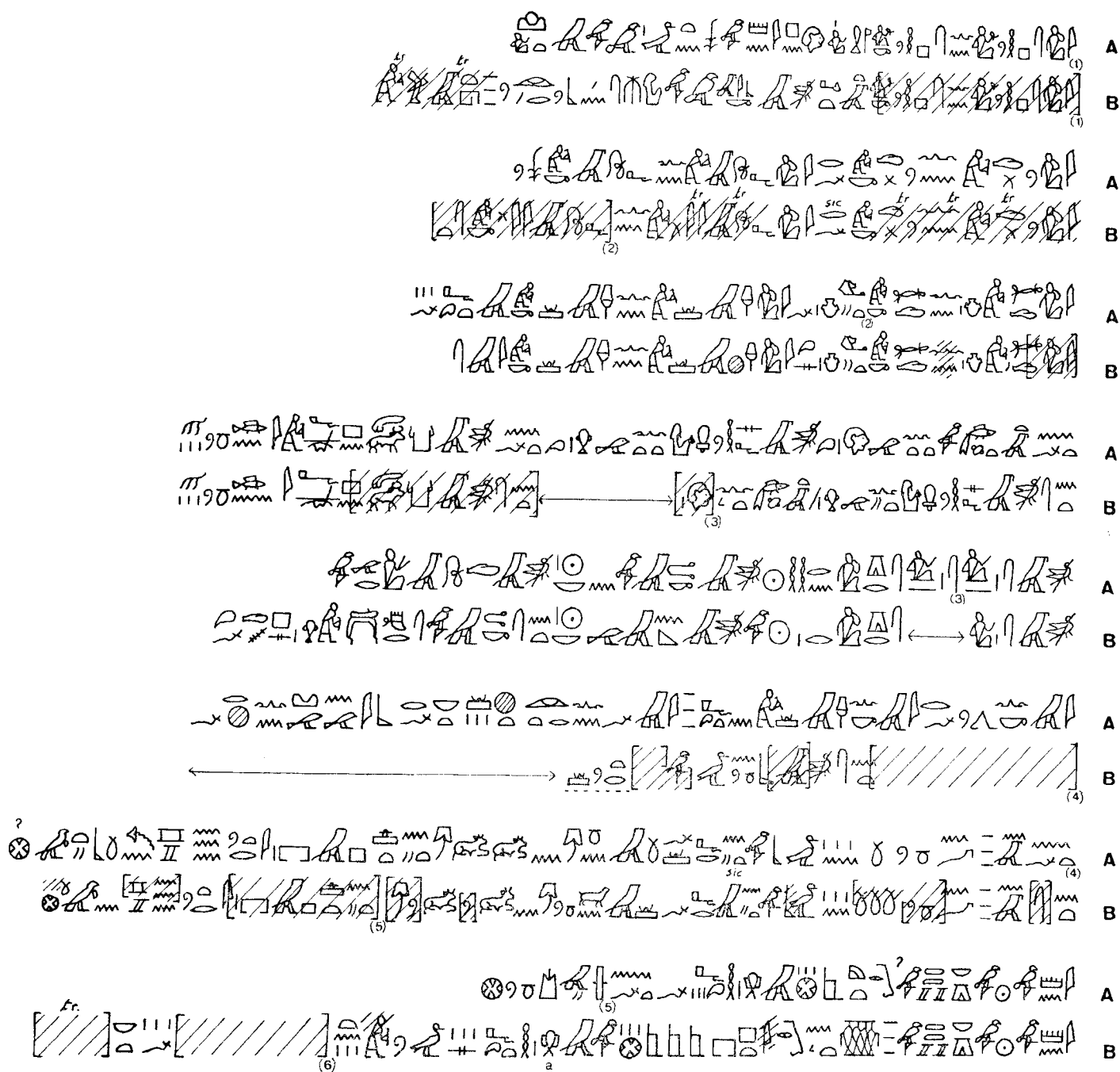


Fig. 2. — A) Papyrus Leyde I 358.
B) Papyrus Deir el-Medineh 38.

a : sous la pliure.

de l'un à l'autre, sans que l'on puisse dire avec certitude quelle est la version la plus correcte (sans doute $\text{ⲓ} \circ \text{ⲁ} = \text{ⲓ} \circ \text{ⲓ}$). C'est une faute de lecture.

- le *papyrus Leyde I 358*, l. 4, le groupe lu $\text{ⲓ} \circ \text{ⲁ}$ doit sans doute se lire $\text{ⲓ} \circ \text{ⲓ}$. Il faut alors lire $\text{ⲓ} \circ \text{ⲁ} \circ \text{ⲁ} \circ \text{ⲓ} \circ \text{ⲓ} \circ \text{ⲓ}$ au lieu de $\text{ⲓ} \circ \text{ⲁ} \circ \text{ⲁ} \circ \text{ⲓ} \circ \text{ⲓ} \circ \text{ⲓ}$.

Ainsi les documents *papyrus Louvre 3233 a et b*, *papyrus Leyde I 356 et 358*, et également le *papyrus Leyde I 359*, forment un ensemble homogène avec les *papyrus Deir el-Medineh 37 et 38*. Ils peuvent être datés de la première moitié du VII^e siècle A.C. ce qui est particulièrement intéressant pour la connaissance de la paléographie hiératique de cette époque encore mal connue. Ces documents s'intègrent dans la série des phylactères magiques, petits textes et/ou représentations, dont la liste a été donnée par Klasens ⁽¹⁾ et Sauneron ⁽²⁾. Les plus anciens documents de ce type datent du Nouvel Empire mais il est bien évident que cette coutume plus ancienne date au moins du Moyen Empire ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Klasens, « An amuletic papyrus of the 25th dynasty », *OMRO* 56, p. 20.

⁽²⁾ Sauneron, « Le rhume d'Anyakhté (*papyrus Deir el-Medineh 36*) », *Kêmi* 20, p. 8 sq.

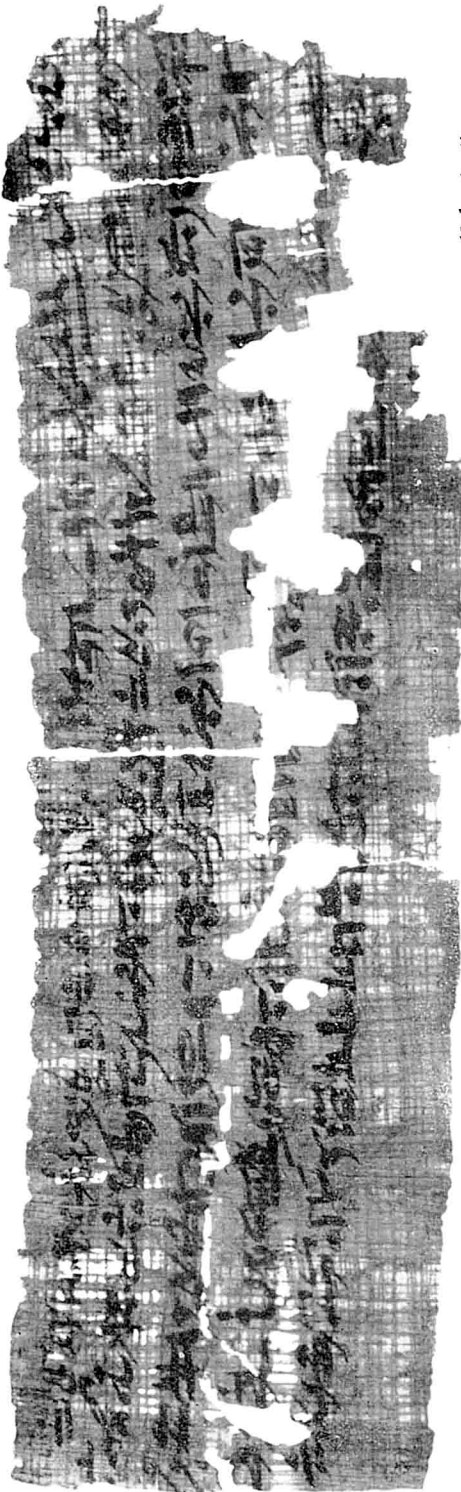
⁽³⁾ *Papyrus Ramesseum III b 22 f et 33 f* : amulette à nœuds suspendue au cou de l'enfant, in Barns, *Five Ramesseum Papyri*, p. 16 note 5 f; *Grund. Med.* II, p. 17.






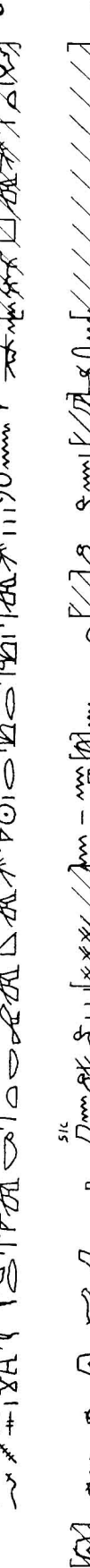

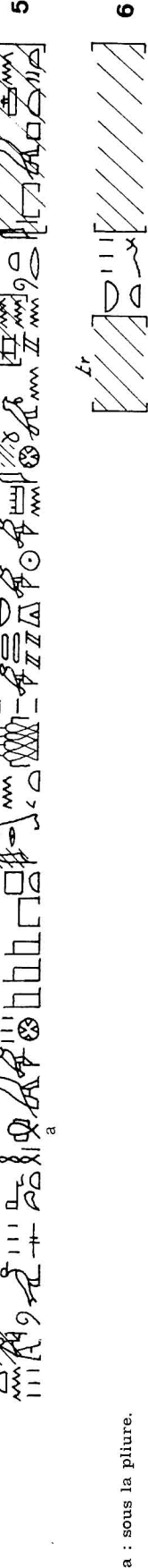
(éch. 1:1)

- 1
- 2
- 3

Papyrus Deir el-Medineh 37.



(éch. 1 : 1)

- 1 
- 2 
- 3 
- 4 
- 5 
- 6 

a : sous la pliure.

Papyrus Deir el-Medineh 38 (Photos J.-F. Gout et A. Lecler).